

# L'InGrütli

D'abord, il y a eu la théorie; où allions-nous accueillir le public, quel serait son parcours, où devrait-il attendre? Le scotch au sol, les potelets de guidage, les panneaux d'indication, les différentes étapes, billet, traçage, placement, nettoyage des mains. L'entrée de la Maison des Arts du Grütli ressemblait à un couloir d'aéroport. Ça n'a pas toujours été simple, il en a fallu des réunions, des discussions, des prises de tête.

Puis il y a eu la pratique, et là, tout s'est concrétisé. Tout a bien fonctionné. Et surtout, vous êtes venues, nombreuses et patientes, vous avez été compréhensives et ça, c'est la plus belle des récompenses après tous ces mois d'incertitude. Pour nous qui travaillons ici, mais surtout pour les artistes dans les salles, car c'est bien pour elles que vous êtes venues; on le ressentait si fort, ce manque accumulé depuis la mi-mars, dans les applaudissements, dans les regards.

Merci pour elles, qui ont tant douté, tant attendu. C'est parti, on recommence, vous êtes là et c'est vraiment bien.

Malgré tout, ces trois mois et demi d'arrêt sont un trou noir si profond qu'on n'en voit pas la fin, rien ne pourra les rattraper ou les remplacer, absolument rien. Même si les aides d'urgence ou le chômage partiel ont fonctionné dans certains cas, même si la majorité des créations programmées ont été reportées, même si on trouve toutes des solutions, ce qui saute aux yeux désormais, c'est la fragilité du statut de l'artiste, cette dépendance au système du chômage quand l'artiste ne produit pas.

Ce constat n'est pas nouveau, mais il ressort encore plus fortement ces derniers temps, alors pourquoi ne pas sauter sur l'occasion que cette période nous offre? Pour penser plus loin et autrement, pour tout remettre à plat, pour imaginer que maintenant, ça pourrait être mieux.

Alors quoi faire? Dans l'article que nous dédions à ce sujet dans ce n° 2, nous tentons d'esquisser des pistes de solution, l'une d'elle étant de trouver des moyens supplémentaires pour financer les temps d'essai, d'expérimentation et de recherche.

Ces réflexions s'incarnent dans les propositions que nous font les artistes pour cette fin d'année; Melissa Cascarino,

danseuse et chorégraphe genevoise, est une créatrice atypique qui ne cesse de chercher et d’essayer, un peu à la manière d’une plasticienne. *LUPAE* est le fruit de cette recherche menée depuis de longues années, d’une création à l’autre; Melissa Cascarino remet en jeu sa pratique de la danse, la nourrissant de lectures, d’écrits, d’images, malaxant ces matières pour sculpter un spectacle comme on pétrirait de la terre.

*Nous sommes partout*, épisode 4 du feuilleton théâtral mené par la République Éphémère, illustre aussi cette nécessité d’unir les forces et de mutualiser les énergies créatrices.

Et il y a les projets au long cours, ceux qui laissent du temps entre un essai et un autre; Carla Demierre et *L'Heure du Thé* reviennent pour une seconde rencontre-enquête et un nouveau podcast. 3615 Dakota continue de partager avec le public sa recherche à la fois sérieuse et iconoclaste sur les futurs possibles. Nicole Seiler avec *Palimpsest* nous laisse quant à elle le choix de découvrir autrement comment la danse peut habiter de manière sonore un espace, une sorte de mémoire des pierres et du lieu.

En collaboration avec la Societ`a Dante Alighieri

Lieu à venir

Essayer, c’est aussi tenter des paris un peu fous, comme celui de proposer des spectacles en langue originale, voire même en langue des signes; c’est le cas de Jess Thom, formidable performeuse anglaise qui offre un regard singulier sur le handicap et la différence<sup>1</sup>. Enfin, Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui nous invitent à apprécier la poésie du détail et des petites choses de la vie, en français et pour une soirée, aussi en espagnol.

Il est grand temps de considérer le travail artistique sur le long terme et sur une continuité temporelle; les artistes sont actives, elles construisent leurs propres projets, doivent pratiquer régulièrement, s’entraîner quotidiennement, déployer une pensée, chercher et essayer pour nourrir *in fine* ce que vous verrez sur scène et amener une qualité autre, faite de tranquillité d’esprit et de temps, surtout de temps. C’est donc un travail de tous les jours qui mérite d’être considéré à sa juste valeur et non pas comme un apport bénévole, faisant partie implicitement du travail de création. D’une manière ou d’une autre, ces moments de recherche et de conception doivent être financés, mais comment? Le Canton ne pourrait-il pas revenir dans la course au

# Lampedusa, un rocher de survie

« Nous regardons l’île depuis notre côté de la frontière, pour essayer de comprendre l’époque que nous traversons et ses différentes crises : crise migratoire, mais aussi crise de l’Europe et crise du néo-libéralisme. Écrire avec notre regard d’autrices et citoyennes suisses, visiteuses temporaires à Lampedusa, est un nœud sensible de ce projet. Quel point de vue adopter sur notre sujet lorsque l’on est confronté à une réalité de manière éphémère ? »

Lampedusa, tout le monde connaît ce nom, cette île italienne tristement célèbre pour y accueillir les bateaux de réfugiées. Lampedusa, c’est un espoir et la porte d’entrée vers l’Europe pour des milliers d’hommes et de femmes après une traversée dangereuse.

Dorothee Thébert et Filippo Filliger se sont rendues là-bas pour voir, comprendre et appréhender ce « rocher de survie » dont on parle depuis de nombreuses années. Elles y découvrent que le tourisme de masse envahit l’île, comme n’importe quelle station balnéaire européenne; que des habitantes, réunies en collectifs, ont créé un musée où sont exposés des objets ayant appartenus aux personnes qui traversent la Méditerranée.

Les deux artistes restituent, avec douceur et simplicité, et surtout sans jamais prendre la parole à la place des réfugiées ou des habitantes de l’île, leurs impressions; sur scène, témoignages, paroles, installation plastique évolutive, elles se font passeuses d’histoires orales et redessinent la cartographie de ce bout de terre au gré de leurs rencontres, au travers d’objets ramenés de Lampedusa, qui deviennent déclencheurs de récits, comme autant de bouts de mémoires pour dire son existence et son humanité.

soutien aux artistes en subventionnant justement ces moments de recherche? Faut-il imaginer un fonds de solidarité permanent pour les artistes indépen-dantes et pour toutes les travailleuses de la culture? Et pourquoi ne pas commencer à penser à la mise en place d’un revenu universel? Il nous semble que c’est le moment propice pour ouvrir des pistes de réflexions et questionner le système.

Si nous formulons de tels rêves, c’est parce que chacune d’entre nous a besoin de cette immatérialité que nous donnent l’art et la création, quelque chose qui pouvait sembler inutile aux yeux de certains mais qui ont dû se raviser, tant le besoin de faire communauté a été pressant. Contre vents et marées, nous continuons à imaginer un futur meilleur, nouveau et enchanteur, à célébrer avec les artistes.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

- À l’heure où nous mettons sous presse, nous apprenons que l’équipe de Jess Thom ne pourra malheureusement pas venir en novembre, à cause de nouvelles mesures sanitaires en vigueur en Grande-Bretagne; nous espérons pouvoir l’accueillir en 2021. Au pied levé, Dorothee Thébert et Filippo Filliger présenteront *Lampedusa, un rocher de survie*, très beau spectacle qui vous emmènera sur l’île sicilienne, porteuse des espoirs de milliers de personnes.

À Lampedusa, nous remercions tout particulièrement Nino Taranto, le collectif Askavusa et Giacomo Sferlazzo, Vito Fiorino, Paola La Rosa, Don Carmelo et Don Vito

Conception, écriture, mise en scène
Jeu
C eil extérieur
Scénographie
Création lumière
Son et technique
Costumes

Dorothee Thébert
Filippo Filliger
Dorothee Thébert
Filippo Filliger

Anne-Shlomit Deonna
Daniel Zamarbid e / bureau.ac

Jonas Bühler
David Kretonic

Aline Courvoisier

Production déléguée et administration : Laure Chapel / Pâquis Production
Soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Fonds d'Encouragement à l'Emploi des Intermittents genevois (FEEIG)

www.souschiffre.net

# L'Heure du Thé

Dimanche 15 nov

Carla Demierre invite Dorothee Thébert, Filippo Filliger et J eremie Gindre

17h - Entrée libre sur réservation

Salle du Bas / Sous-sol

Enquêter, fouiller II

Parcours sonore, 2018

Un regard chor ographique sur l'histoire des lieux sous

forme d'application libre et gratuite pour smartphone.

Au travers de cette création sonore crée

spécialement pour le Grütli, *Palimpsest*

propose un regard chor ographique sur

l'histoire de la Maison des Arts du Grütli.

Elle ne pourra être  coutee qu'en ces lieux.

Explorant les potentiels poétiques du

langage audiodescriptif, le public devient

acteur du mouvement et la scène s'ouvre

dans ce bâtiment emblématique.

L'expérience est fascinante.

Dans le contexte de pandémie, Nicole Seiler a imagin e une série spéciale visant

  restaurer le lien unissant les danseuses

et danseurs, les lieux de culture et les

publics. Ce projet est issu du confinement

où les artistes étaient dans l'impossibilité

d'animer les scènes et où ces espaces

 taient privés d'audience.

Mode d'emploi Téléchargez gratuitement

l'application là où vous

le faites d'habitude

N'oubliez pas votre casque

ou vos oreillettes!

Rendez-vous physiquement

devant la Maison des Arts

du Grütli

Enclenchez l'application,

Écoutez et profitez!

  faire les jours d'ouverture de la Maison

des Arts du Grütli (MAG)

Gratuit, sans réservation

Dès 8 ans

Durée : env. 10 min

Conception
Texte, voix
Conception sonore
Danse
Développement application
Administration
Diffusion
Production

Nicole Seiler
Séverine Skierski
Stéphane Vecchione
Marthe Krumenacher
App3Null GmbH
Laurence Rochat
Michaël Monney
Cie Nicole Seiler

Co-production : Arsenic - Lausanne, far  festival des arts vivants - Nyon

Soutiens : Ville de Lausanne,  tat de Vaud, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Fondation Ernst G hner

www.nicoloseiler.com

## Extras

# Palimpsest

En continu – Oct 20 à Juin 21

Carla Demierre invite Dorothee Thébert, Filippo Filliger et J eremie Gindre

17h - Entrée libre sur réservation

Salle du Bas / Sous-sol

Enquêter, fouiller II

Parcours sonore, 2018

Un regard chor ographique sur l'histoire des lieux sous

forme d'application libre et gratuite pour smartphone.

Au travers de cette création sonore crée

spécialement pour le Grütli, *Palimpsest*

propose un regard chor ographique sur

l'histoire de la Maison des Arts du Grütli.

Elle ne pourra être  coutee qu'en ces lieux.

Explorant les potentiels poétiques du

langage audiodescriptif, le public devient

acteur du mouvement et la scène s'ouvre

dans ce bâtiment emblématique.

L'expérience est fascinante.

Dans le contexte de pandémie, Nicole Seiler a imagin e une série spéciale visant

  restaurer le lien unissant les danseuses

et danseurs, les lieux de culture et les

publics. Ce projet est issu du confinement

où les artistes étaient dans l'impossibilité

d'animer les scènes et où ces espaces

 taient privés d'audience.

Mode d'emploi Téléchargez gratuitement

l'application là où vous

le faites d'habitude

N'oubliez pas votre casque

ou vos oreillettes!

Rendez-vous physiquement

devant la Maison des Arts

du Grütli

Enclenchez l'application,

Écoutez et profitez!

  faire les jours d'ouverture de la Maison

des Arts du Grütli (MAG)

Gratuit, sans réservation

Dès 8 ans

Durée : env. 10 min

Conception
Texte, voix
Conception sonore
Danse
Développement application
Administration
Diffusion
Production

Nicole Seiler
Séverine Skierski
Stéphane Vecchione
Marthe Krumenacher
App3Null GmbH
Laurence Rochat
Michaël Monney
Cie Nicole Seiler

Co-production : Arsenic - Lausanne, far  festival des arts vivants - Nyon

Soutiens : Ville de Lausanne,  tat de Vaud, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Fondation Ernst G hner

www.nicoloseiler.com

17-21 nov

# LUPAE

Melissa Cascarino  
Velvet Blues  
Création

En latin, *Lupae* signifie à la fois Louve et prostituée, courtisane. D'après la figure mythique, polysémique et polymorphe de la louve dans la mythologie romaine, un corps unique danse, concentration de l'humain-animal, du féminin-masculin, du divin-profane, du minéral-végétal. Ce corps unique, c'est celui de Melissa Cascarino qui, en collaboration avec l'écrivaine et historienne Francesca Prescendi, nous présente *LUPAE*, une ode crue à la toute puissance du vivant.

Melissa Cascarino, danseuse et chorégraphe genevoise, explore les figures féminines dans les différents mythes d'origine de Rome et cherche à comprendre les rôles qu'elles endossent. Né de la volonté de prendre part à la mouvance qui lutte pour affirmer l'égalité homme / femme, ce travail se fraie aussi un chemin parmi les mythes auxquels sont associés des animaux ayant un rôle genré ; ici la louve, figure nourricière, mère de Romulus et Remus qui créèrent la Ville éternelle. Un retour aux sources du mythe pour illustrer, en danse et mouvement, l'histoire d'aujourd'hui.

Mardi 17 à 20h  
Mercredi 18 à 19h  
Jeudi 19 à 20h  
Vendredi 20 à 19h  
Samedi 21 à 20h  
Salle du Haut / 2e étage  
Durée: env. 1h

J'ai une chaire de professeure (directrice d'études) à l'École Pratique des Hautes Études à Paris et je suis chargée de cours à l'Université de Genève pour la Religion de Rome et du monde romain. J'étudie les rites et les mythes, le système de relations entre les divinités, ainsi que l'imaginaire culturel qui leur est associé.

Dans les représentations de cette culture, le mythe de l'allaitement de la louve occupe une place centrale. Rome, puissance hégémonique de la Méditerranée, a créé cette « icône » pour montrer les qualités extraordinaires de son « héros fondateur ». Leur mère ayant été tuée à cause de leur naissance, Romulus et Rémus sont abandonnés dans la nature sauvage, avant de reconquérir une place importante au sein de la société, une place à partir de laquelle ils changeront le destin de leur société. Lors de cette enfance sauvage, une louve vient leur apporter les soins nécessaires à leur survivance. Cet animal guerrier, fort, vainqueur, montre cependant aux jumeaux son attitude maternelle, en leur offrant ses mamelles. La louve-nourrice prend la place de la mère en permettant aux enfants de survivre.

Ensuite, prend le relais une nourrice humaine, dont on dit qu'elle est une lupa, une prostituée. Alter ego de l'animal, elle vit aussi dans un espace sauvage, hors des règles qui caractérisent la vie sociale courante. C'est ce féminin hors du commun qui façonne les jumeaux, dont l'un sera le fondateur d'un Empire à échelle globale.

Une recherche artistique autour de la place que le féminin a dans les mythes de fondation – un féminin qui prend la forme de l'animal sauvage, de la prostituée, de ce fluide vital, le lait, transmis d'une espèce à l'autre (interspécisme) – est une manière de lire autrement les origines de la civilisation.

Ce travail artistique contribue à remettre en question des catégories qu'on croit figées, mais qui en réalité sont mouvantes (nature / culture ; humain / surhumain ; humanité / animalité / divinité) et à ancrer cette réflexion dans notre patrimoine culturel qui, au fil des siècles, relie notre actualité au passé le plus profond.

Francesca Prescendi

Conception, chorégraphie, danse et scénographie  
Melissa Cascarino  
Contribution documentaire  
Francesca Prescendi  
Création couture, scénographie et œil extérieur  
Toni Teixeira  
Création lumière, scénographie et régie  
Jean-Marc Tinguely

Création sonore  
Gwenaëlle Chastagner Angei  
Melissa Cascarino  
Textes  
Melissa Cascarino  
Administration  
Anahide Ohannessian  
Production: Cie Velvet Blues  
Co-production: Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants  
www.melissacascarino.ch

Je suis un pendentif archaïque oxydé  
par l'usure de l'humanité inversée  
Qui vient juste se loger dans le creux de ta gorge  
Une ceinture antique de volupté  
qui ne te serre pas  
Un bracelet en étain qui ne brille pas  
Mais qui scintille aux deux mains  
Comme les chaînes d'Or d'étoile à étoile  
de Rimbaud

Je suis un diadème  
d'un empire cosmique  
Qui s'honore d'être porté  
Un vieux métal rouillé  
De cette rouille  
Qui ne s'étend  
que sur les outils d'Antan

Un outil à ta portée de main souveraine

Le lever du jour vient se résoudre  
dans ton royaume  
En une participation mystique

À la lueur d'une ethnologie d'inspiration irrationnelle  
Le soleil se dénude et l'animal crie  
En cette aube violet profond

L'homme nu s'en approche  
Sa rusticité l'adapte  
aux substrats les plus instables  
Et pourtant il éprouve l'incertitude  
Celle qui crée le drame  
La fragilisation de la présence  
Le risque pour l'Homme rationnel  
D'être annulé par les forces  
incommensurables et intangibles

Et là, à terre  
Et dans l'humidité de l'amour  
Dans l'humilité de son doute  
La magie révèle son ancestral savoir  
Et réintègre la présence

Elle unit dans le déluge  
vert pâle d'un crépuscule  
L'oxymore en un même corps

24-28 nov

## ¿Hay alguien ahí?

Esperanza López  
Txubio Fernández  
de Jauregui

Legaleón-T Teatro  
& Kolektivo  
Monstrenko

Accueil

Un ours et une poupée rose. C'est ainsi que se présentent à nous Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui dans ce spectacle qui nous vient du Pays basque espagnol.

Vous les connaissez probablement, vous les avez peut-être vues dans un des spectacles de la Cie L'Alakran mis en scène par Oscar Gómez Mata.

Derrière la question du titre (*Il y a quelqu'un ?*), il y en a une multitude d'autres que les deux comédiennes distillent sur le plateau :

- Est-ce que nos émotions sont pures ?
- Es-tu fatiguée avant de commencer ?
- Crois-tu que les hippopotames transpirent ?

Ou encore

- Est-ce qu'il nous reste assez de temps ?

Au départ de ce projet atypique, un constat : nous vivons une époque de fragmentation, de stimulation continue, d'accélération. Nous cherchons à l'intérieur de nous-mêmes des restes de vie, un dernier moment de vibration auquel nous agripper. Les mots perdent de leur brillance, car trop usés, parce que tout a déjà été dit, tout a déjà été fait.

Des questions philosophiques et fondamentales que les deux personnages traversent avec beaucoup d'humour et de poésie, en déployant au plateau textes, actions et mouvements ; elles s'interrogent sur nos actions quotidiennes qui prennent une telle énergie, sur la multitude de choses que nous devons faire, sur le fait que nous n'avons jamais assez de temps, sur le pourquoi nous agissons comme si nous devions, un jour, terminer quelque chose, même si nous savons que c'est impossible. Et elles nous disent, tranquillement, tendrement, qu'il n'y a rien à faire, mais que néanmoins, il nous faut avancer.

Idée, texte et interprétation  
Esperanza López  
Txubio Fernández de Jauregui  
Voix enregistrée  
Ana Pérez  
Lumière, son et régie  
Marc Kanou  
Costumes  
Juncal López  
Collaboration artistique  
Oscar Gómez Mata

Production: Legaleón-T Teatro, Kolektivo Monstrenko  
Co-production: Festival BAD de Bilbao, Mairie de Vitoria-Gasteiz  
Avec la collaboration de la Mairie de Irun

www.legaleont.com www.monstrenko.com

En marge du spectacle

Mercredi 18 – à l'issue de la représentation  
Discussion avec  
Melissa Cascarino et  
Francesca Prescendi

## 8-13 déc

Comité de rédaction : anonyme

Épisode 4 – Série Théâtrale *Vous êtes ici*

République Éphémère

Création

Du mardi 8 au vendredi 11 dès 19h Samedi 12 et dimanche 13 dès 18h

Salle du Bas / Sous-sol

Durée : env. 3h
Entrée et sortie libres à tout moment

Un projet porté par Michèle Pralong, Julie Gilbert et Dominique Perruchoud pour l'association République Éphémère

VOUS ÊTES ICI – ÉPISEDE 4 –

La suite des épisodes

Ép. 5: 29 jan – 7 fév 21

Théâtre Saint-Gervais

Ép. 6 : 23-28 fév 21

Théâtre de Carouge

Ép. 7: 23-28 mars 21

Théâtre des Marionnettes

Ép. 8 : 20-24 avr 21

Pavillon ADC

Ép. 9: 1+8 mai 21

Théâtre du Loup /

Théâtre du Galpon

Intégrale : 27-30 mai 21

Comédie de Genève

+ d'infos sur www.vousetesici.ch

# Nous sommes partout

*Vous êtes ici* est une immense aventure artistique et citoyenne, un feuilleton théâtral en 9 épisodes et 1 intégrale.

Épisode 4 de la série, *Nous sommes partout* propose de quitter la fiction pour chercher du courage dans l'action.

*Nous sommes partout* est un recueil fait de nos histoires, celles qui nous aident à nous auto-organiser, à nous auto-éduquer, à partager nos expériences, à dire comment nous vivons, à nous donner de la force et de l'amour. C'est un regroupement de res-sources autant émotionnelles que psychotoniques, via les récits de nos parcours militants et de nos tactiques, outils de luttes et stratégies. C'est une source de « paroles données » et de savoir-faire militants, pour créer des bases de données qui nous seront utiles et qui continueront de nous donner du courage.

C'est, d'une part, un livre à distribuer partout et, d'autre part, des lectures, des sessions d'écoute et de partage collectifs du contenu du livre. C'est une archive constamment actualisée de nos luttes, pour faire circuler nos outils, nos expériences et nos trajectoires, pour partager nos rages et nos espoirs et pour montrer que *Nous sommes partout*.

Interrogée, l'équipe de *Nous sommes partout*, nous en dit plus sur le militantisme que chacune exerce à son échelle.

*Nous sommes partout*, c'est une grande équipe, une masse mouvante avec un mandala d'yeux kaléidoscopiques.

Au sein du collectif « d'approvisionnement » en quelque sorte, certaines personnes ont quelques années de « militantisme » dans les pattes, d'autres moins (ou elles s'engagent de manière différente), mais l'envie commune est de mettre en place une chaîne logistique et une bonne organisation dans le but de récolter une myriade de voix activistes.

Ces voix donnent des outils pratiques pour militer, pour saboter, pour tenir le coup psychologiquement; elles se souviennent aussi de leurs débuts, pourquoi sont-elles passées à l'action? Ce recueil de paroles se veut utile aux personnes qui le composent, mais aussi aux autres, une petite pierre de plus à l'édifice de la déconstruction et, pourquoi pas, du passage à l'acte.

Ces militantexs nous mènent vers des endroits qui nous sont parfois inconnus, nous dirigent vers des personnes et des collectifs auxquels on n'avait pas pensé. C'est aussi exclusivement à partir de leurs paroles que l'on tente de construire une lecture collective qui tienne pour la version scénique et un bon recueil pour la version livresque.

le plus possible à l'écoute des propositions des personnes contactées, on a été transparentes avec elleux sur le degré d'institutionnalisation du projet, on a voulu que le budget de l'épisode soit partagé autant que possible avec les militantexs qui ont écrit. Peut-être qu'on n'y arrivera pas, on ne sait pas. En tout cas, la version scénique de *Nous sommes partout* sera davantage organisée à la marge de l'institution qu'en son sein, même si l'institution a servi à créer un contexte budgétaire et organisationnel adéquat pour sa réalisation. On a tenté de « renverser » le mouvement de récupération, d'instrumentalisation et on trouve qu'il fallait tenter le coup, on aura essayé.

Au fur et à mesure de l'avancement du projet, on a réalisé aussi combien l'attribution d'un



# Fatima, du cœur et du courage

« Quand notre discussion aborde des sujets plus intimes et personnels, elle a ce joli geste de poser sa main sur son cœur, de prendre une grande respiration avant de poursuivre. »

Elle vient là le soir, la nuit, quand tout est fini, que les plateaux, les salles et les loges se sont vidées. Je la rencontre à la sortie d'un spectacle de La Bâtie, je suis encore un peu sonnée par la danse vibrante d'Israel Galván, on se retrouve au 2<sup>e</sup> étage de la Maison des Arts du Grütli (MAG).

Fatima Ribeiro, c'est la femme de ménage du Théâtre du Grütli et des studios de l'ADC depuis 22 ans maintenant. Elle fait partie de la multitude des travailleuses de l'ombre qui peuple les théâtres et en plus, elle va partir Fatima, elle retourne au Portugal après 30 ans de vie en Suisse, heureuse et amoureuse à 59 ans.

Alors, on avait envie de tenter de faire son portrait, en guise de remerciement pour toutes ces années de travail.

Une histoire de femme, semblable à celle de beaucoup d'autres femmes, avec l'immigration en plus, un peu de mal du pays et une vie pas toujours simple.

Fatima à l'œil rieur et un sourire quasi permanent sur les lèvres. Elle est aussi toujours presque au bord des larmes et quand notre discussion aborde des sujets plus intimes et personnels, elle a ce joli geste de poser sa main sur son cœur, de prendre une grande respiration avant de poursuivre.

Elle a connu quatre directions successives ici au théâtre, de Philippe Lüscher à Frédéric Polier, en passant par Michèle Pralong et Maya Boesch, elle en a vu des équipes changer, des plateaux se transformer.

Elle arrive à Genève en 1990, deux jeunes enfants à ses basques, pour rejoindre son mari qui avait enfin obtenu son permis C. Elle est femme au foyer et mère, mais elle a la bougeotte. « Un jour, je suis partie, c'était ma décision » raconte-t-elle avant de me dire avec franchise ce qui s'est passé et qui a motivé cette rupture. Il en a fallu du courage pour faire ça, elle s'est bagarrée et a pris sa vie en main.

Après avoir travaillé dans une usine de nuit, puis chez des privées, elle commence au théâtre en 1998. Quand je lui demande si elle n'a pas peur d'être seule la nuit dans ce lieu, elle me dit que non et ajoute qu'en tant que croyante, elle parle à Dieu qui l'accompagne, elle le remercie d'être heureuse et en bonne santé, le temps

passé et tout va bien. Elle aime être là, personne ne l'embête, elle fait son boulot tranquille et même si des fois elle a eu quelques surprises nocturnes – un mannequin sur le plateau qu'elle a pris pour une vraie personne – elle en rit et passe à autre chose.

À cause du temps et du travail, ses relations avec ses enfants se sont un peu distendues, mais depuis qu'elle a rencontré Luis, elle est plus décidée que jamais ; c'est au Portugal qu'elle le retrouvera bientôt, dans une maison de campagne à quelques minutes de l'océan, avec un chien, des poules et un beau jardin. « Quand je suis là-bas, je ne fais rien, c'est bien. »

Elle sera aussi plus proche de sa famille, ses frères et sœurs et sa mère, 86 ans, dont elle me montre une photo. Je suis surprise par cette image d'une femme fière et belle, en jeans, t-shirt blanc et bob vissé sur la tête, presque une gamine ; mère de 6 enfants, à la mort prématurée de son mari, elle les envoie travailler aux champs, c'est dur, elle est dure et sévère, Fatima se marie donc à 19 ans pour échapper à ça.

Des photos, elle en a des centaines dans son téléphone, elle me les montre joyeuse, des enfants, des amis, son homme, mais aussi son appartement à Genève et sa maison au Portugal ; elle aime faire de la déco, c'est un peu sa passion quand elle ne travaille pas. Et le dimanche, c'est repos, parce que c'est dimanche.

Le confinement – une épreuve de plus – pendant lequel elle reste enfermée chez elle, lui donne un nouvel élan. C'est là qu'elle décide de repartir au Portugal et d'y refaire sa vie : « ce n'est pas la peine de travailler beaucoup et de faire des économies... et je suis aussi amoureuse, alors c'est maintenant ou c'est jamais. On vieillit, on ne sait pas si on va arriver à la retraite. Ma décision, c'est ça. »

En la laissant après avoir fermé mon bureau et récupéré mes affaires, je me dis que Fatima est une femme qui sait cueillir les opportunités quand elles arrivent, qui a la force de négocier les virages que l'existence dresse sur son chemin ; et même si ceux-ci ont été dessinés par la douleur ou le tourment, elle les attaque de front, sans se départir d'un énorme espoir teinté de mélancolie. C'est sans doute ça qu'on appelle *saudade* en portugais.

Barbara Giongo



# Produire

Pour arriver à ce qui est montré sur scène, il faut des mois et des mois de travail en amont. De l'idée à sa réalisation, il se passe un temps très étalé, très étiré et souvent morcelé.

En principe, dans les arts de la scène, le temps de travail financé pour une création est, dans la plupart des cas, de 6 à 8 semaines, pour des journées qui dépassent très souvent les « réglementaires » 8 heures quotidiennes.

Quand est-ce que l'artiste travaille à la conception ? À quel rythme ? Est-elle seule ou accompagnée ? Et dans quel espace ? Et surtout, avec quels moyens, qu'ils soient financiers ou matériels ?

Dans nos régions, la rencontre avec un lieu producteur ne se fait qu'au moment où tout a déjà été pensé, lorsque l'artiste est prête (sur le papier du moins) à présenter les idées qu'elle aura élaborées sur dossier, pensé à un budget, voire même déjà à une scénographie, une distribution. Le système des subventions répond à des critères et est très codifié : aides à la création par la Ville de Genève ou le théâtre producteur, aides à la tournée de la part du Canton ou de Pro Helvetia (au niveau national), fonds pour la danse, pour le théâtre ou fonds transdisciplinaire.

Par conséquent, tout se concentre sur ces 6 à 8 dernières semaines avant les représentations, alors que l'objet a été pensé déjà 2 ans avant, sans moyens, sans ressources mais avec énergie et passion.

Tout ce qui vient avant – et qui est le ferment, la base, l'émergence des idées – est ignoré, occulté, invisible. Et bénévole. Les artistes cumulent des petits boulots, travaillent avec d'autres artistes et sont, la plupart du temps au chômage partiel alors qu'elles travaillent à l'élaboration de leur prochain projet.

Et c'est ainsi pour chaque nouvelle production, à chaque fois il faut repartir de zéro.

Il faut aussi savoir que la plupart des artistes sont leur propre patronnes, elles sont les directrices artistiques de structures juridiques associatives qu'elles ont créées pour ainsi prendre la responsabilité d'un projet et s'assurer de pouvoir verser les charges sociales et établir les contrats avec l'ensemble des collaboratrices.

Le système nous fait donc participer toutes, des subventionneurs aux lieux de production, à une manière d'ubérisation du statut de la travailleuse artistique ; travail précaire, multiplication des emplois qui n'ont rien ou peu à voir avec leur formation professionnelle de base, surproductivité afin de pouvoir répondre

# de la

dans les délais à toutes les demandes d'aides financières ou d'appels à projets sans lendemain.

Ainsi, la plupart du temps, si ce n'est tout le temps, l'artiste travaille « à fonds perdus », sans savoir si elle trouvera d'abord un lieu pour l'accueillir, puis les subventions qui lui permettront de produire son spectacle. Du bénévolat en somme, mais financé comment ? Par une richesse personnelle ? Par une mécène cachée ou l'argent de maman-papa ? Bien sûr que non, ce sont en fait des mois de travail pendant lesquels l'artiste est au chômage, alors qu'elle travaille. Car penser, imaginer, dessiner, s'entraîner, concevoir, c'est un travail.

Si l'artiste était payée et pouvait payer ses collaboratrices pendant le temps de cette recherche, ce ne serait que bénéfique pour tout le monde, du système des subventions aux lieux de création, pour les travailleuses de l'art qui pratiqueraient de manière plus régulière leur métier, tout en étant débarrassées des contraintes économiques comme celles, par exemple, d'interrompre leur journée pour aller compléter leur fin de mois en allant travailler dans un bar, enseigner dans le meilleur des cas ou sur un tout autre projet.

Enfin, cela pousserai aussi l'artiste à ne pas courir derrière les productions à un rythme souvent effréné – au minimum, pour pouvoir survivre, 1 production par an –, elle pourrait prendre un temps plus adapté pour réfléchir, penser, maîtriser des paramètres souvent inconnus ou nouveaux.

Aujourd'hui, dans le système qui est le nôtre de ce côté-ci du monde, un monde riche dans lequel le spectacle est devenu objet de consommation, il nous paraît primordial de réfléchir à un subventionnement qui soit au plus proche des réalités des artistes, c'est-à-dire de trouver des moyens supplémentaires pour financer les résidences, la recherche et les temps de travail sans production ou « monstration » immédiate. Et dans des conditions idéales, c'est-à-dire avec une aide technique, administrative, en bref, un réel accompagnement.

Ici, nous rassemblons nos forces pour faire de ce lieu, et de manière pérenne, une fabrique à travail artistique, dans tous les espaces possibles et dans le meilleur environnement possible. Nous pensons que le Grütli s'y prête, à cause de son histoire, son architecture et du projet que nous y menons.

L'intention est là et elle est intense, et nous avons commencé à la mettre en œuvre concrètement, notamment à travers le développement du concept de résidences ;

# recherche

un espace de travail « à la table » existe au 1er étage de la Maison des Arts, dans lequel les artistes peuvent se réunir, se concentrer et travailler à l'élaboration de leur projet. Dans le même ordre d'idée, la mise en réseau avec le Théâtre de Poche d'Hédé-Bazouges en Bretagne et le Théâtre de La Balsamine à Bruxelles permet à des créatrices d'éprouver d'autres espace-temps dans ces deux autres lieux en y effectuant des périodes de résidence – et donc de recherche – sur le chemin de leur prochain projet.

Avec La Balsamine et le Théâtre de Poche, même si nos réalités et nos modes de fonctionnement différent, nous partageons cette envie et ces mêmes questionnements.

Est-il toujours nécessaire de montrer tout de suite quelque chose ? La réponse est oui, aujourd'hui, dans le système tel qu'il existe, si l'artiste veut gagner un minimum sa vie, payer son loyer et son assurance et vivre dans cette ville comme « n'importe quelle autre »<sup>1</sup> citoyenne. Et d'autant plus après la période que nous venons de vivre et qui a mis en relief la fragilité des situations d'un grand nombre de personnes.

L'artiste a besoin de temps pour essayer et chercher avant de produire quoi que ce soit. C'est encore plus important aujourd'hui de se poser la question du financement des ces moments que d'aucuns nommeront « à perte » ou « improductifs »...

Dans son essai *L'utilité de l'inutile*<sup>2</sup> Nuccio Ordine avance qu'il n'est pas vrai que seul ce qui est source de profit est utile mais que le culte de l'utilité finit par dessécher l'esprit en mettant en péril, entre autres domaines et valeurs, l'art et la créativité.

Barbara Giongo

# La Librairie du Grütli

Ici, on aime les livres, on les adore même ! Alors, à chaque nouvelle saison, nous demandons aux artistes programmées de nous communiquer une bibliographie qui a été inspirante pour le travail qu'elles présenteront. On appelle ça *Pour aller plus loin avec...* Ainsi, la librairie du Grütli commence à bien s'étoffer ! Ouverte avant et après les spectacles, nous l'avons montée en collaboration avec la librairie du Boulevard.

Pour aller plus loin avec:

<i>Madame de</i>	Mona Chollet, <i>Beauté fatale</i> , La Découverte Élisabeth Badinter, <i>Émilie, Émilie ou l'ambition féminine au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> , Le Livre de Poche Émile Zola, <i>Au Bonheur des Dames</i> , Folio Gallimard Nathalie Léger, <i>La robe blanche</i> , P.O.L
<i>Généalogie Léger</i>	Nathalie Léger, <i>Supplément à la vie de Barbara Loden</i> , P.O.L Sylvia Plath, <i>Les Journaux</i> , Gallimard NRF Frédéric Pajak, <i>Manifeste incertain</i> (Tome 2), Noir sur Blanc Nastassja Martin, <i>Croire aux fauves</i> , Verticales Guillaume Poix, <i>Soudain Romy Schneider</i> , Lisières Georges Perec, <i>Penser/Classer</i> , Points Seuil
<i>De et par la possibilité éventuelle des devenir envisageables</i>	Yves Citton, <i>Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche</i> , Amsterdam Alejandro Jodorowsky, <i>La voie du tarot</i> , J'ai Lu Bruno Latour, <i>Où atterrir?</i> , La Découverte
<i>L'Heure du Thé</i>	Carla Demierre, <i>Qui est là?</i> , art&fiction, 2020 Célia Houdart, <i>Le Scribe</i> , P.O.L, 2020 Fabienne Radi, <i>Email diamant</i> , art&fiction, 2020 Jérémie Gindre, <i>Trois réputations</i> , Éditions Zoé, 2020 Dorothee Thébert, <i>Thérèse et la Chèvre</i> , art&fiction, 2019
<i>Sans Grace / Avec Grace</i>	Leïla Cukierman, Gerty Dambury, Françoise Vergès, <i>Décolonisons les arts!</i> , L'Arche Audre Lorde, <i>Zami. Une nouvelle façon d'écrire mon nom</i> , Éditions Trois Françoise Vergès, <i>Un féminisme décolonial</i> , La Fabrique Maboula Soumahoro, <i>Le Triangle et l'Hexagone</i> , La Découverte Jean Genet, <i>Les Bonnes</i> , Gallimard Folio

**librairie**  
du **Boulevard**

Rue de Carouge 34, 1205 Genève  
T +41 (0)22 328 70 54  
Lu: 11h30 – 18h30  
Ma – Ve: 9h – 18h30  
Sa: 10h – 17h

Ouverte avant et après les spectacles, à côté de la buvette ou de la caisse



Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici un petit florilège de ce que nous pouvons vous proposer aujourd'hui... D'autres titres viendront agrandir au fur et à mesure ce « catalogue ».

<i>Lampedusa, un rocher de survie</i>	Dorothee Thébert et Filippo Filliger, <i>L'absence de gouvernail</i> , Miami Books n°7, 2016
<i>¿Hay alguien ahí?</i>	Cioran, <i>Entretiens</i> , Gallimard Arcades Herman Melville, <i>Bartleby</i> , Gallimard Folio Georges Perec, <i>L'infra-ordinaire</i> , Seuil
<i>À l'envers, à l'endroit</i>	Alex Cousseau & Charles Dutertre, <i>Le chat qui est chien</i> , Rouergue Fred L., <i>Le Meilleur Cow-Boy de l'Ouest</i> , Talents hauts Delphine Chedru, <i>La princesse attaque!</i> <i>Un livre dont vous êtes le héros ou l'héroïne</i> , Hélium Chimamanda Ngozie Adichie, <i>Nous sommes tous des féministes</i> , Gallimard Folio Mirion Malle, <i>La ligue des super féministes</i> , La Ville Brûle
<i>Nord</i>	Elias Lonnröt, <i>Le Kalevala</i> , Gallimard Quarto Olivier Truc, <i>Le détroit du Loup</i> , Points Seuil Roy Jacobsen, <i>Les invisibles</i> , Gallimard Folio Arnaldur Indriðason, <i>Étranges Rivages</i> , Points Seuil Arto Paasilinna, <i>La forêt des renards pendus</i> , Gallimard Folio
<i>Il le faut, je le veux</i>	Alain Huck, <i>Vite soyons heureux il le faut je le veux</i> , JRP Ringier Jean-Paul Sartre, <i>Esquisse d'une théorie des émotions</i> , Le Livre de Poche Alexandre Jollien, <i>Le philosophe nu</i> , Points Seuil Jean-Isidore Isou, <i>Précisions sur ma poésie et moi</i> , Exils
<i>The rest is silence</i>	Dieter Ringli, <i>Schweizer Volksmusik, von den Anfängen um 1800 bis zur Gegenwart</i> , Mülirad Verlag
<i>Revenge</i>	Jack Kerouac, <i>Big Sur</i> , Gallimard Folio Alexandre Dumas, <i>Le Comte de Monte-Cristo</i> , Gallimard Folio
<i>Les fileuses, la porte et le messenger</i>	J.M.G. Le Clézio, <i>Révolution</i> , Gallimard Folio Peter Handke, <i>Outrage au public</i> , L'Arche

<sup>1</sup> Ici, les guillemets s'imposent puisque le salaire moyen dans le monde des arts de la scène avoisine, dans la majorité des cas, 4'500.-

<sup>2</sup> Nuccio Ordine, *L'utilité de l'inutile*, Les Belles Lettres, 2014

# Tarifs au choix =

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil...

Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Et/ou pour aller plus loin dans nos envies de changements:

**Grütöpie**  
**20-22**

Le Pass valable toute la saison 20-22 pour tout voir et tout revoir.

(hors programmation Bâtie)

Le Pass est personnel et non transmissible et vous permet de Circulez! \*

Achat en ligne sur [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch) ou directement en nous communiquant vos coordonnées complètes lors du versement de la somme de votre choix sur le CCP: 14-985194-3

\* Circulez!  
Les théâtres genevois récompensent vos infidélités.  
Sur présentation de votre Pass, vous bénéficiez d'une réduction dans les théâtres ou festivals suivants:  
L'ADC  
Antigel \*\*  
Ateliers d'Ethnomusicologie \*\*  
Festival Archipel  
La Bâtie - Festival de Genève  
La Comédie de Genève  
Espace Vélodrome / Plan-les-Ouates  
Le Théâtre de Carouge  
Le Théâtre des Marionnettes de Genève  
Le Théâtre Forum Meyrin  
Le Théâtre du Loup  
Le Galpon  
Le Théâtre de la Parfumerie  
Le Théâtre de l'Orangerie  
Le Théâtre Saint-Gervais  
Le TU - Théâtre de l'Usine  
Vernier Culture  
\*\* sur une sélection de spectacles

- 0.-
- 5.-
- 10.-
- 15.-
- 20.-
- 25.-
- 30.-
- 50.-
- 100.-

- 150.-
- 200.-
- 300.-
- 500.-
- 1000.-
- + ?

## Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!  
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin  
En transports publics:  
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 - Arrêt Cirque  
Tram 12 et 18 - Arrêt Place Neuve  
En voiture: Parking de Plainpalais

## Réservations

La réservation est vivement conseillée.  
En ligne: [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)  
Par téléphone: +41 22 888 44 88  
Par mail: [reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch)  
Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.  
Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

## Accueil spécial, buvette et caisse

La buvette du Théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations. Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dans les meilleures conditions en fonction de l'évolution de la situation.  
Pour cela, la buvette et la caisse se trouveront au rez-de-chaussée de la Maison des Arts du Grütli, dans le couloir du théâtre, afin de vous recevoir en respectant les mesures sanitaires.

## RELAX



RELAX est un type de représentation inclusive, pour toutes.  
Elle a pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, ou simplement désireuses d'avoir accès aux spectacles dans des conditions facilitées.  
Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer...).

Plus d'informations: [mariluc@grutli.ch](mailto:mariluc@grutli.ch)

## Accessibilité



Le Centre est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.  
Plus d'informations sur: [www.culture-accessible.ch](http://www.culture-accessible.ch)

## Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE  
CHEVRIER CULTURE  
20<sup>ANS</sup> LE COUVRIER 360° LE PROGRAMME .CH  
théâtre de poche | hédé-bazouges  
Embassy of Foreign Artists  
subs  
Le Grütli fait partie d'un réseau suisse en construction avec les institutions suivantes: Südpol (Lucerne), Tanzhaus (Zurich), Arsenic (Lausanne), TLH (Sierre), Performa Festival (Arbedo - TI), Belluard Festival (Fribourg), Roxy (Birsfelden - BS)

## L'équipe

Chargée de diffusion  
**Tamara Bacci**  
Relations publiques & Communication digitale  
**Marialucia Cali**  
Accueil Public & Billetterie  
**Sonia Chanel**  
Vidéos  
**Stéphane Darioly**  
Bar  
**Chloé Delarue**  
Co-direction technique  
**Vincent Devie**  
Co-direction  
**Barbara Giongo**  
Assistant de Direction & Bureau des Compagnies  
**Simon Hildebrand**  
Communication & Presse  
**Esther Jochmans**  
Accueil public & Billetterie  
**Jeanne Kichenassamy-Rapaille**  
Chargée de diffusion  
**Lise Leclerc**  
Administration  
**Marc-Erwan Le Roux**  
Accueil artistes & Bar  
**Aurélie Menaldo**  
Bar  
**Coline Mir**  
Co-direction technique  
**Joana Oliveira**  
Accueil public & Billetterie  
**Adria Puerto**  
Entretien des locaux  
**Fatima Ribeiro**  
Billetterie  
**Donatien Roustant**  
Co-direction  
**Nataly Sugnaux Hernandez**  
Photos  
**Dorothee Thébert-Filliger**  
Graphisme  
**TM - David Mamie, Nicola Todeschini**  
Bar  
**Marie van Berchem**  
Site internet  
**Wonderweb**  
Association Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants  
**Caroline Barneaud, Martha Monstein, Carole Rigaut**

# Novembre-Décembre 20

10-13 nov	<i>Lampedusa, un rocher de survie</i> D. Thébert & F. Filliger Cie souschiffre	17-21 nov	<i>LUPAE</i> Melissa Cascarino Velvet Blues	8-13 déc	<i>Nous sommes partout</i> Comité de rédaction anonyme République Éphémère
Ma / Ve 20h Me / Je 19h	Salle du Bas	Ma / Je / Sa 20h Me / Ve 19h	Salle du Haut	Ma / Me / Je / Ve dès 19h Sa / Di dès 18h	Salle du Bas
15 nov	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre Avec D. Thébert, F. Filliger et J. Gindre	24-28 nov	<i>¿Hay alguien ahí?</i> Esperanza López Txubio Fernández de Jauregui	20 déc	<i>Expérimentation 2: Le futur vers la fin</i> 3615 Dakota
Di 17h	Salle du Bas	Ma / Je / Sa 20h Me / Ve 19h	Salle du Haut	Di dès 18h	Salle du Haut

## Sauve tes dates

Janvier	21	Avril		Juin	
14-16	<i>GO GO GO</i>	1er	<i>Tierras del Sud</i> Laida Azkona Goñi Txalo Toloza-Fernández	1-6	<i>Blanc</i> Anna Lemonaki Cie Bleu en Haut Bleu en Bas
20-31	<i>À l'envers, à l'endroit</i> Muriel Imbach Cie La Bocca della Luna	12-14 16-18	<i>Zang Boom Tuut</i> <i>Il le faut, je le veux</i> Valerio Scamuffa Cie LaScam	13	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre
Février		20-25	<i>The rest is silence</i> Nicole Seiler	19-24	<i>De l'éternelle et interminable fin du monde</i> - Temps fort 3615 Dakota
3-14	<i>À l'envers, à l'endroit</i> Muriel Imbach Cie La Bocca della Luna	25	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre	Septembre-Octobre	
15-27	<i>Nord</i> Alexandre Simon Cosima Weiter Cie_avec	27-30	<i>Reality</i> Daria Deflorian Antonio Tagliarini	À venir	<i>Nous</i> Fabrice Gorgerat Cie Jours tranquilles
28	<i>L'Heure du Thé</i> Carla Demierre	Mai		Novembre	
Mars		1-2	<i>Reality</i> Daria Deflorian Antonio Tagliarini	2-14	<i>Miss None</i> Manon Krüttli Céline Nidegger
16-27	<i>Titre</i>	6-9	<i>Les fileuses, la porte et le messenger</i> Théâtre de l'Esquisse	17-30	<i>Ouverture Nocturne</i> Lucile Carré Le BlackPoolClub
22-27	<i>Fresque</i> Old Masters	17-22	<i>Revenge</i> Phil Hayes	Décembre	
20	<i>Expérimentation 4: Le futur d'avant</i> 3615 Dakota	25-30	<i>Blanc</i> Anna Lemonaki Cie Bleu en Haut Bleu en Bas	4-14	<i>Partir</i> Jean-Daniel Piguet Cie Daniel Blake
30-31	<i>Tierras del Sud</i> Laida Azkona Goñi Txalo Toloza-Fernández			17-19	<i>Taking Care of God</i> Soraya Lutangu